

GANGS ET EXPLOITATION SEXUELLE: UN PROXÉNÈTE DÉVOILE LES RUDIMENTS DU MÉTIER

René-André Brisebois, AGENT DE PLANIFICATION, DE PROGRAMMATION ET DE RECHERCHE,
CIUSSS DU CENTRE-SUD-DE-L'ÎLE-DE-MONTRÉAL

Nathalie Gélinas, ÉDUCATRICE RESPONSABLE DU DOSSIER GANG, CIUSSS DU CENTRE-SUD-DE-L'ÎLE-DE-MONTRÉAL

PROXÉNÉTISME PAR LES GANGS DE RUE

Depuis quelques années, le proxénétisme et la traite des personnes semblent avoir atteint des sommets incomparables. Ces dernières années, en effet, le nombre de personnes victimes de traite interne (soit d'exploitation sexuelle au sein de leur pays) détectées et signalées aux autorités policières a considérablement augmenté (Office des Nations Unies contre la drogue et le crime, 2013). Au Québec, un rapport produit par le Service du renseignement criminel du Québec (SRCQ, 2013) fait état de l'ampleur de cette problématique dans la province. Ce rapport est fondé sur l'analyse de 350 dossiers de proxénétisme portant sur des suspects québécois. Fait intéressant, plus de la moitié (53%) des dossiers de proxénétisme étaient reliés aux gangs de rue. Toutefois, le proxénétisme ne représenterait que 11,2% de leurs activités criminelles (14,6% si on inclut d'autres crimes sexuels). Ainsi, plusieurs des membres de gangs de rue québécois seraient impliqués dans des activités de proxénétisme sans que celles-ci ne soient leurs principales activités. Il est estimé, au Québec, que le fait d'exploiter une femme peut rapporter entre 1000\$ et 1500\$ par jour (Ricci et Kurtzman, 2013; GRC, 2013). Bien qu'il s'agisse d'estimations, celles-ci expliquent, entre autres, pourquoi certains individus associés aux gangs de rue sont tentés de s'impliquer dans ce créneau d'activités.

Les victimes

Les victimes présentent deux profils de vulnérabilité. Un premier type de profil décrit la situation de jeunes femmes ayant des difficultés familiales (ex. : conflits, négligence, maltraitance), des difficultés personnelles (ex. : santé mentale, troubles d'apprentissage, impulsivité), ou ayant vécu des abus sexuels dans leur enfance. Le deuxième type de profil est celui de jeunes femmes davantage entreprenantes, ayant le goût du risque et de l'aventure, à la recherche d'argent facile ou d'un mode de vie luxueux. Dans les deux cas, les vulnérabilités en présence sont rapidement décodées et détectées par les proxénètes (Dorais, 2006; Ricard-Guay, 2015; SRCQ, 2013). Le mythe de la « fille de bonne famille » est à déconstruire. Qu'on provienne d'un milieu socio-économique bien nanti ou qu'on ait fréquenté les meilleures écoles n'assure aucunement une protection face à l'exploitation sexuelle. Il faut plutôt voir l'ensemble des caractéristiques personnelles, familiales et sociales de la jeune femme, son histoire et sa trajectoire, afin de bien saisir ses vulnérabilités face à l'exploitation sexuelle.

Les proxénètes

Que ce soit au Québec ou ailleurs dans le monde, les tactiques utilisées par ces proxénètes pour amener de jeunes femmes « vulnérables » à s'engager dans des activités de prostitution sont souvent les mêmes.

REGARD SUR L'EXPLOITATION SEXUELLE

Manipulation, promesses, menaces et chantage sont au nombre de ces stratégies (GRC, 2013; Ricci et Kurtzman, 2013; Reid, 2016). Mais une fois que la jeune femme est active dans l'industrie du sexe, les proxénètes doivent déployer des efforts afin de s'assurer de sa fidélité. Pour ce faire, les proxénètes peuvent faire usage de différentes stratégies telles que s'assurer constamment que celle-ci assume bien son « choix » de se prostituer, l'amener à croire qu'elle lui est entièrement redevable, la menacer ou menacer de s'en prendre aux gens qu'elle aime et même lui retirer ses cartes d'identité et contrôler la totalité de ses économies (Reid, 2016; Williamson et Prior, 2009).

À titre d'exemple, Nicolas-Pierre (2012) a interviewé des danseuses nues dans différents bars montréalais sur une série de thématiques, dont celle du proxénétisme. Plusieurs d'entre elles ont abordé ouvertement cette question en décrivant les différents styles de proxénètes. Certaines soulignaient l'existence du manipulateur, ou du lover, qui utilise le stratagème de l'amour et de la relation de couple pour duper ses victimes. D'autres parlaient plutôt d'une relation d'affaires négociée entre elles et leur proxénète afin de faire un maximum de profit. Quelques danseuses soulignaient aussi l'existence des vendeurs de drogue qui s'assurent de rendre leur victime dépendante à la drogue afin d'offrir la prostitution comme moyen de payer leur consommation. Et finalement, certaines de ces participantes ont fait mention de femmes qui agissaient comme recruteuses. Bref, cette étude indique qu'il existerait différents « types » de proxénètes, dont des femmes.

Rosa (2015) apporte un éclairage intéressant sur un phénomène jusqu'ici très peu documenté, soit celui du rôle des femmes dans le recrutement d'autres femmes à des fins de prostitution. Elle décrit trois profils de proxénètes féminins : la tenancière, l'entremetteuse et la partenaire. La tenancière est souvent plus âgée et agit davantage comme une gérante. Elle s'occupe des jeunes femmes et veille à ce que leurs activités de prostitution se déroulent bien, sans heurts. Elle utilise la manipulation et le contrôle afin de maintenir ses recrues actives dans l'industrie du sexe. L'entremetteuse, quant à elle, joue davantage un rôle de courtier, s'assurant de conduire de potentielles recrues à un proxénète qui lui, exploitera sexuellement ces jeunes femmes. Elle fait miroiter les éléments positifs de ce style de vie : plaisir, argent, liberté, etc. Bien souvent, le recrutement a pour

but de faire de l'argent, d'être reconnue ou d'avoir un certain pouvoir sur d'autres personnes. Finalement, la partenaire est celle qui va recruter de nouvelles recrues par le biais de l'amitié. Souvent à la recherche d'adolescentes en fugue ou de jeunes femmes vulnérables, la partenaire fait miroiter l'argent et le style de vie, puis en vient à exiger une contribution financière à la nouvelle recrue. Pour ce faire, elle l'introduit à la prostitution en l'amenant à avoir des relations sexuelles avec plusieurs partenaires. Elle exerce du contrôle, profère des menaces et utilise la violence afin de s'assurer de recevoir l'argent de sa nouvelle recrue.

Bien que la question de la traite des personnes soit régulièrement abordée pour parler d'exploitation sexuelle, une distinction importante s'impose entre un proxénète et un trafiquant à des fins d'exploitation sexuelle. Au Québec, tout comme dans le reste du Canada, le phénomène de la traite des personnes est bien documenté et se caractérise principalement soit par la vente, le transport ou la dissimulation de personnes à des fins d'exploitation sexuelle (GRC, 2013; SRCQ, 2013). Le proxénète utilise des stratégies de persuasion visant à convaincre la jeune femme de s'impliquer dans des activités de prostitution. Il gère les clients, la publicité, les rendez-vous, les réservations de chambre, etc. Le trafiquant, quant à lui, utilise des stratégies de contrôle (menace, chantage, violence, etc.) pour amener de jeunes femmes à se prostituer ou les empêcher de quitter le milieu (GRC, 2013; SRCQ, 2013). Évidemment, certains proxénètes s'avèrent davantage être des trafiquants au sens légal du Code criminel en raison de l'utilisation de la violence et de la contrainte pour maintenir une jeune femme impliquée dans des activités de prostitution. L'utilisation interchangeable de ces termes peut amener une certaine confusion et surtout, nous empêcher de bien comprendre les interrelations existant entre prostituées et proxénètes dans un réseau de prostitution. Comme le souligne Morselli et Savoie-Gargiso (2014), la complicité, la collaboration et un bon partage des rôles au sein d'un réseau favorisent son maintien et l'accroissement de celui-ci.

Un réseau criminel bien étoffé

Pour être prolifique, un proxénète ne peut se permettre d'agir seul, il a besoin de complices. L'analyse réseau réalisée par Morselli et Savoie-Gargiso (2014) permet d'identifier différentes relations entre les proxénètes, les prostituées et des tierces personnes. Qu'il s'agisse d'assurer la protection, le confort matériel, la gestion

REGARD SUR L'EXPLOITATION SEXUELLE

de l'argent, la répartition des tâches ou de répondre aux besoins spécifiques des jeunes femmes, ces rôles peuvent être gérés en équipe, sans la composante de violence. D'ailleurs, les auteurs relatent que certaines prostituées ont pu quitter leur proxénète sans subir de menaces ni de représailles. Les proxénètes étudiés dans cette recherche montréalaise ne démontraient pas de signes de possessivité envers ces jeunes femmes. En fait, les auteurs soulignent que l'apport de ces dernières au recrutement de nouvelles recrues et au maintien de celles-ci dans le réseau de prostitution permettait de mieux comprendre les aspects de collaboration, soit une dimension nécessaire au maintien du réseau.

L'analyse d'un réseau de proxénètes américains (Williamson et Prior, 2009) a permis d'identifier certains acteurs clés : les connecteurs (qui permettent au proxénète de rencontrer de potentielles recrues), les recruteuses (elles-mêmes sous le joug du proxénète et qui recrutent à son bénéfice) et les préparateurs (*groomers*) (qui prennent le soin et le temps de bien préparer les jeunes femmes en leur procurant des vêtements et en leur montrant les rudiments du métier). Ce dernier

rôle peut également être incarné par le proxénète lui-même autant que par les jeunes femmes qui travaillent déjà pour lui.

D'autres rôles sont également cruciaux dans le maintien des activités du réseau, comme celui de surveillant. Ce dernier peut agir comme chauffeur désigné et doit voir à ce que le travail se fasse et que l'argent soit collecté. Certains rôles sont spécifiquement assumés par les prostituées elles-mêmes. C'est le cas pour la principale (*bottom*) qui se révèle être la prostituée qui est la plus proche du proxénète, qui le connaît le mieux et qui saisit bien le fonctionnement du business. C'est celle en qui le proxénète a le plus confiance et c'est elle qui assure la gestion des autres femmes. Puis, il y a les belles-femmes (*wife-in-laws*) qui vivent ensemble dans le même logement. Le proxénète s'assure de payer le loyer ainsi que les dépenses en échange d'une loyauté et d'un travail acharné. Bref, il est possible de voir que, pour maintenir un réseau de prostitution actif, il importe d'entretenir de bons liens et de s'assurer de mettre en place certains mécanismes qui veilleront au bon fonctionnement de celui-ci.



REGARD SUR L'EXPLOITATION SEXUELLE

ENTREVUE EXCLUSIVE AVEC UN ANCIEN PROXÉNÈTE

Dans cette optique de mieux comprendre le fonctionnement du proxénétisme et les différents rôles que peuvent jouer le proxénète et les jeunes femmes impliquées dans un réseau de proxénétisme, nous avons mené une entrevue semi-dirigée avec un ancien proxénète montréalais âgé d'une trentaine d'années. Soulignons que ce dernier ne s'est jamais fait appréhender par les autorités policières en lien avec ses activités de proxénétisme. Suite à son mariage et à la naissance de ses enfants, il a cessé ses activités. Ce sont là des raisons souvent invoquées par les délinquants qui décident de délaisser leur mode de vie criminel (Laub et Sampson, 2001). Cette entrevue a été réalisée non pas en contexte de recherche, mais dans une perspective de compréhension clinique du phénomène.

Dans les prochaines sections, des extraits de verbatim seront présentés afin d'illustrer les propos de cet ancien proxénète. Chaque citation sera commentée afin de faire le lien entre les propos et les éléments théoriques documentés précédemment. Pour assurer la confidentialité des propos de notre interlocuteur, nous avons modifié certains éléments de son discours qui pouvaient permettre de l'identifier. Nous lui avons également attribué un nom fictif, soit Mike.

Les premiers apprentissages

C'est [un membre de ma famille] qui pimpait... il m'a fait connaître la game à 14 ans quand il m'a fait entrer dans un bar de danseuses Je le voyais... les filles font ce qu'il veut! Il m'a appris à parler aux femmes et à jouer dans leur tête. [...] Moi, au début, je [lui] amenais des filles. J'avais des mineures, des adultes et mon cousin s'en occupait. On ne les forçait pas, elles voulaient! [...] On vend des rêves... l'image est importante. Les vêtements, les bijoux... tu dois shiner.

Dans le cas de Mike, on peut donc parler d'une certaine transmission de la culture du proxénétisme par un membre de sa famille. Très tôt, on lui a appris à manipuler, à persuader et à faire rêver la gent féminine. Ayant été témoin du fonctionnement de ce jeu de manipulation, il a ainsi appris à se vêtir de manière à faire bonne impression auprès des jeunes femmes, à bien parler aux femmes et à se comporter de manière à ce que celles-ci soient séduites.

Le profil des jeunes filles et femmes ciblées pour la prostitution

Des fois, les filles ont des problèmes d'argent, les parents sont pas là, ils se foutent d'elles, elles se gèlent. Nous, on est comme un lion. On fait comme dans un troupeau... on s'attaque au plus faible, c'est le plus faible qu'on attaque. Les filles veulent de l'argent et ont des problèmes. [...] Le cerveau de la fille est comme un ordinateur, il y a un programme. Mais des fois, le programme il fait défaut et nous, on travaille avec ça! [...] L'ambiance qu'elle a, elle fume, elle boit, elle n'a plus de bonnes relations avec ses parents, ils la mettent dehors, elle n'a plus rien... nous on est là!

Les propos de Mike concernant la vulnérabilité de ses victimes confirment plusieurs constats de recherches concernant les victimes d'exploitation sexuelle (Dorais, 2006; Ricard-Guay, 2015; SRCQ, 2013). Il nous présente deux images qui sont à la fois parlantes et choquantes. L'image du lion qui s'attaque au plus faible révèle cette volonté de bien cibler la vulnérabilité de ses victimes plutôt que d'investir de l'énergie dans une chasse qui risque de se terminer par un échec. C'est donc par un calcul stratégique des possibilités de réussite que le prédateur cible sa proie. L'autre image employée, celle des ordinateurs, est également troublante. Comme un hacker le ferait, lorsqu'une faille est présente dans le système informatique, celui-ci est rapide à la découvrir et à l'exploiter. Au cours de l'entrevue, Mike nous expliquait qu'une jeune fille qui commence à fumer et à boire risque de détériorer la qualité de la relation qu'elle entretient avec ses parents, ce qui en retour crée des tensions qui les éloignent les uns des autres. Cet éloignement devient alors profitable pour le proxénète qui sait comment utiliser cette situation à son avantage. Une fois de plus, exploiter les vulnérabilités est une nécessité chez le proxénète.

J'utilise Facebook, Instagram, tu montres ta vie... tu shines, t'es sur Snapchat, elle veut aller avec toi, t'as de l'argent et elle le voit. [...] Une fille qui se respecte ne se prendra pas en photo en bikini dans sa chambre... sur la plage ok, mais pas dans sa chambre. Quand tu prends des photos sexy, plus que la normale, que t'utilises les réseaux sociaux complètement différents, que t'utilises le langage de la rue... La fille manque quelque chose. Juste avec les photos, comment tu parles, tu t'habilles, tes attitudes... on sait.

REGARD SUR L'EXPLOITATION SEXUELLE

Mike nous indique qu'il avait des critères spécifiques et des façons de faire bien précises pour repérer d'éventuelles nouvelles recrues. Le but de ces activités de repérage par le biais des médias sociaux était, tout comme souligné précédemment, une façon de bien concentrer ses efforts de recrutement pour ainsi maximiser ses chances de réussites. Pour lui, les médias sociaux lui permettaient d'avoir accès à plusieurs profils de jeunes femmes et ainsi se faire une idée des vulnérabilités de celles-ci. Un affichage plutôt osé, un « langage de la rue » ou des attitudes laissant transparaître une certaine ouverture face à des comportements plus déviants ou antisociaux sont autant de bons critères à considérer dans ses choix de jeunes femmes.

Les vrais pimps ne veulent pas de mineures. Les mineures, c'est des problèmes. Les petits jeunes, les nouveaux pimps, eux, recrutent des filles mineures. [...] Les clients, à Montréal, ils adorent les filles de 18-19 ans. Si t'as 22, 23, 25 ans... tu commences à faire trop de kilométrage [trop vieille pour la clientèle].

Cet extrait témoigne bien de la tranche d'âge souhaitée par les clients et de celle que visait Mike. Les jeunes femmes de 18-19 ans seraient, aux dires de Mike, les plus recherchées par les clients. D'un côté, notre interlocuteur nous informe que dès l'âge de 22 ans, la jeune femme commence à être « trop vieille » pour la prostitution. Mais de l'autre côté, il nous mentionne qu'il ne voulait pas recruter de mineures en raison des problèmes que celles-ci peuvent amener. À ses dires, les vrais proxénètes d'expérience souhaitent rejoindre de jeunes femmes, à peine devenues adultes et non des mineures. Pour expliquer son point, Mike nous soulève trois réflexions; les mineures sont généralement recherchées par la police (ex. : en fugue), celles qui travaillent dans un bar de danseuses risquent de se faire dénoncer par leurs collègues (souvent plus par jalousie que par compassion) et, bien évidemment, la prostitution juvénile est très surveillée et enquêtée par les services policiers. C'est donc pour toutes ces raisons que Mike disait privilégier les jeunes femmes adultes. Ces dernières sont à même de faire leurs propres choix et légalement, elles peuvent décider de s'impliquer, ou non, dans des activités de prostitution.

Le marchand de rêve et non le player

On va dans les clubs, on pop deux bouteilles, tu bois avec elle, si elle s'est bien amusée, tu prends son numéro. [...] Moi je sors avec la nouvelle fille... mes

autres filles sont là. Elle voit la game, l'argent, les bars. Moi, mes filles travaillent fort, elles ne s'amuse pas... elles doivent faire de l'argent. Les filles savent que, si une nouvelle entre dans le bar, ça va mettre moins de pressions sur les autres [pour faire de l'argent]. [...] Je vais lui montrer la vie qu'elle n'a jamais vue. La Mercedes, la fille est belle, elle se fait regarder... tout le monde la regarde... Après [le week-end] elle retourne à l'école. Tu as 18 ans, pas d'argent et tu ne penses pas à ta carrière. Quand la fille vient chez nous, elle voit les autres filles chez nous. Les filles lui parlent... elles disent on est ses bitches. Elle va voir que je traite bien mes filles, elle voit ma vie, l'argent, c'est attrayant! Pendant ce temps-là, ça ne va pas bien chez elle, ses parents se chicanent...

Les propos de Mike sur le stratagème de recrutement qu'il utilisait permettent d'illustrer le style de vie luxueux qu'il faisait miroiter. Jamais, dans ses propos, il n'est question de faire croire à la jeune femme qu'il est son amoureux. Au contraire, il s'organisait pour que sa potentielle recrue puisse rencontrer les autres femmes qui travaillaient pour lui, ce qui lui permettait de constater que les autres étaient bien traitées et qu'elles avaient une belle vie. Les attraits de l'argent, du plaisir et du luxe vont bien évidemment attirer certaines jeunes femmes dans son stratagème. Comme il le mentionnait à la toute fin de l'extrait présenté, la jeune femme qui a goûté à ce plaisir et ce style de vie et qui, ensuite, doit retourner dans sa demeure familiale conflictuelle, perçoit la prostitution comme une option intéressante pour se sortir de son milieu familial conflictuel. Ajoutons à cela, pour reprendre les propos de Mike, que la jeune femme ne se soucie probablement pas de son avenir ni d'une éventuelle carrière. Bref, tous les ingrédients étaient alors réunis pour créer un cocktail dangereux.

Si tu es clair avec elle et qu'elle accepte, elle ne peut pas rien dire après. [...] La fille veut partir... ok, dis-moi pourquoi? Tu ne prends pas soin de moi... mais tu vas tout perdre! [...] Une fille m'a dit : tu dois toujours être honnête avec les filles... parce qu'un jour ou l'autre, elle va trouver la vérité. Un pimp veut faire de l'argent, le player, lui, va faire croire à l'amour. [...] Si tu tombes en amour, c'est ta réputation qui est en jeu. Les autres femmes dans le bar de danseuses vont parler entre elles... tu ne dis pas ça!

À l'instar de Nicolas-Pierre (2012), Mike identifie des profils distincts de proxénètes. Ces propos marquaient

REGARD SUR L'EXPLOITATION SEXUELLE

la distinction entre celui qui joue le rôle de l'amoureux et celui qui mentionne clairement ses intentions en parlant d'un genre de «partenariat d'affaires». Dans l'entrevue, Mike nous expliquait que si la jeune femme voulait le quitter, il la laissait partir, mais il lui faisait bien comprendre tout ce qui lui manquerait si elle le quittait. C'est une stratégie de persuasion, finement utilisée, qui le conduisait à préserver ses femmes toujours actives dans son réseau de prostitution.

Les méandres de la prostitution

Le jour, à Montréal, c'est des bars à gaffe¹. Les policiers ne sont pas là, ils sont trop occupés à faire la circulation [éclat de rire]. Mais le soir, la nuit, à Montréal, [les escouades spécialisées du SPVM] surveillent, ils sont là. [...] Moi, mes filles, quand elles vont à Toronto, elles prennent le bus toutes seules. Des fois, je loue une voiture et je descends avec mes filles à Toronto, mais sinon, elles doivent se débrouiller [rire]. [...] À Montréal, elles travaillent du lundi au samedi, 6 jours/semaine... c'est congé le dimanche. Mais quand elles vont à l'extérieur, elles travaillent 7 sur 7. Got to get my money...

Les propos de Mike témoignent de la différence entre la réalité montréalaise et celle de l'extérieur de la métropole. À Montréal, la présence et la pression policières semblent limiter les activités de prostitution dans les bars de danseuses, à l'exception de la prostitution qui se fait dans les bars «à gaffes» en journée. Sinon, Mike nous disait que l'extérieur de Montréal est beaucoup plus payant, d'autant plus que «ses filles» devaient travailler tous les jours. L'autonomie qu'il attendait des femmes qui travaillaient pour lui est aussi le reflet du type de relation qu'il entretenait avec elles. Il s'attendait, par exemple, à ce qu'elles s'occupent elles-mêmes de leur transport vers Toronto et à ce qu'elles se débrouillent seules à leur arrivée. Telle que présentée par Mike, la relation entre le proxénète et les femmes qui travaillaient pour lui ressemblait davantage à celle d'un gérant qui veille aux planifications et aux opérations de «ses employées» tout en s'attendant à recevoir son argent en retour.

J'avais six filles qui travaillaient pour moi et habitaient dans la même maison. [...] Moi je dis aux filles :

si tu pars avec un gars, c'est pour l'argent... Minimum 1000\$ par jour qu'elles doivent me rapporter.

Ces montants rapportés par Mike sont similaires à ceux que différentes recherches québécoises ont mentionnés sur les profits potentiels du proxénétisme (Ricci et Kurtzman, 2013; GRC, 2013). En faisant un calcul approximatif, six jeunes femmes à 1000\$ par jour pour un minimum de six jours par semaine équivalent à un salaire annuel hypothétique de 1 878 000\$. Bien que très peu probable, en raison du roulement possible de son personnel, des départs, des journées de congé supplémentaires, il n'en demeure pas moins que les sommes gagnées à travers les activités de proxénétisme sont énormes. Mike nous expliquait que tout son argent servait à entretenir «ses filles», à shiner (c'est-à-dire à bien paraître) pour en recruter d'autres, à s'amuser, à rouler dans des voitures luxueuses, etc. En d'autres mots, les économies ne semblaient pas très présentes dans son discours, tout l'argent gagné servant à entretenir ce mode de vie luxueux.

Tu as des règlements : tu ne parles jamais de moi sinon ta vie est en danger. Des fois je vais la chercher (au bar de danseuses), mais elle n'a pas le droit de me regarder, de me parler. On doit avoir la maintenance... le contrôle de la personne, si tu laisses du lousse, tu perds le contrôle. [...] Mes filles n'avaient pas peur...eh, un peu peur de moi. Elles ont peur parce qu'elles connaissent mes exploits sur la rue. Si, à un gars, je dis : ferme ta gueule, il ferme sa gueule. Et si tu montres une arme à une fille, elle sait que tu es dangereux.

Le contrôle dont il est question dans l'extrait précédent est davantage un contrôle psychologique qu'un contrôle physique. Mike nous disait très clairement vouloir garder le contrôle, puisque c'est ce qui lui permettait de conserver ses «employées» actives dans son réseau de prostitution. En entrevue, il expliquait qu'il ne voulait pas que celles-ci parlent de lui dans leur entourage par crainte des dénonciations à la police. Il ne voulait pas qu'on apprenne qu'il était proxénète. Lorsque la thématique de la violence et celle du contrôle ont été abordées avec Mike, il a répondu spontanément que ses employées n'avaient pas peur de lui, mais il s'est rapidement ravisé en ajoutant que sa réputation de

LES PROPOS DE MIKE
TÉMOIGNENT DE LA
DIFFÉRENCE ENTRE LA
RÉALITÉ MONTRÉALAISE ET
CELLE DE L'EXTÉRIEUR DE LA
MÉTROPOLE.

REGARD SUR L'EXPLOITATION SEXUELLE

violence et la possession d'une arme à feu ont pu jouer un rôle dissuasif chez certaines filles qui auraient peut-être souhaité le quitter.

Les filles n'ont pas besoin de moi, c'est moi qui ai besoin d'elles... Je leur fais croire qu'elles ont besoin de moi. Tu vends un rêve, you got to sell a dream, so... tu exploites leur point faible.

De manière générale, Mike explique qu'il vendait une illusion aux jeunes femmes, celle de croire qu'elles avaient besoin de lui pour faire de l'argent. C'est principalement ce contrôle psychologique qui semble faire en sorte que ces femmes continuaient de travailler pour lui. En fait, pour reprendre la distinction entre traite des personnes et proxénétisme, on peut déduire de son témoignage que Mike, n'exerçant pas de contraintes physiques sur les femmes, ne pourrait être considéré comme un trafiquant, et ce, même s'il possédait une arme à feu ou jouissait d'une réputation de violent (GRC, 2013; SRCQ, 2013). Dans l'extrait précédent, ce n'est pas la crainte de sa violence qui est en jeu, mais plutôt l'illusion de la nécessité d'avoir un proxénète pour bien réussir dans le milieu de la prostitution. Il incarne un rôle similaire à celui d'un gérant qui s'occupe des « affaires » de sa recrue, chose qu'elle pourrait elle-même gérer, mais qu'elle croit impossible.

Quand tu as une main bitch, elle recrute pour toi, elle va te donner des conseils. Une fille voulait la bague à 2000 \$, je n'ai pas acheté la bague. Elle va te dire : tu aurais dû lui acheter sa bague. Shit, j'ai d'autres choses à faire que d'acheter des bagues à 2000 \$... Mais les filles s'attendent à ce que tu les gâtes, elles savent que tu es un pimp.

Celle que Mike appelle sa « main » est parfois décrite par d'autres auteurs comme la « bottom » (Williamson et Prior, 2009). Il s'agit de la femme qui occupe un rôle très important pour le proxénète, une complice dans son réseau de prostitution. Elle contribue à la fois au recrutement de nouvelles recrues et au maintien du personnel actif. Les conseils qu'elle prodigue au proxénète lui valent une place de choix dans son réseau puisque c'est elle qui, en quelque sorte, contribue à mettre de l'eau au moulin afin de s'assurer du bon fonctionnement du réseau de prostitution. Et, comme Mike le souligne à la fin de cet extrait, ses filles espéraient qu'il leur achète des choses, car Mike attendait beaucoup de ses filles, en termes de gains financiers, alors qu'elles, en retour,

attendaient beaucoup de lui, en termes de sorties et de cadeaux (ex. vêtements, bijoux).

Réseau criminel et échanges des filles

Oui je suis dans une organisation [criminelle], mais ce sont mes filles, ma business. Quand mes gars viennent chez moi, mes filles vont dans la chambre. Pas question que mes gars chill avec mes filles. Les gars vont s'essayer, yo, Mike ne prend pas soin de toi, moi je peux...

Mike se présente comme membre en règle d'une organisation criminelle, mais prend bien soin de nous exposer sa philosophie : on ne mélange pas amis et affaires. Les membres de son organisation, comme il les nomme, sont ses partenaires de crime, ses amis, mais ceux-ci n'ont rien à faire avec sa petite entreprise de proxénétisme qu'il gérait seul, sans l'aide ni le soutien de son organisation criminelle. Il considérait même les membres de son groupe comme des menaces potentielles à son réseau de prostitution. Il craignait que ces derniers puissent lui « voler ses filles », chose qu'il ne souhaitait évidemment pas.

J'ai déjà vendu une fille à un autre ami. Le gars était beau comme un cœur [pires]... il était vraiment beau. Une de mes filles est venue me voir pour me dire « je veux travailler pour lui ». Tu es malade, lui fait pas ça [du proxénétisme]! Elle m'a dit : je m'en fous, je veux plus rien savoir de toi, je veux travailler pour lui. J'ai convaincu mon ami... et lui, c'était un honnête citoyen. Il me disait yo, je fais pas ces trucs-là, oublie-ça. J'ai dit à la fille check : tu veux aller avec mon ami, tu dois me donner 15 000 \$. Après ça, la fille a été avec mon ami et il a commencé à pimper!

Mike nous expliquait que son ami, à la base non impliqué dans des activités criminelles, s'est fait approcher par cette femme directement afin qu'il devienne son pimp. Il nous disait, lors de l'entrevue, qu'il regrette avoir fait ça, car il a eu une très mauvaise influence sur son ami qui est devenu proxénète par la suite. Il avait expliqué à son ami qu'en un mois, elle pourrait lui rapporter beaucoup d'argent, plus qu'il n'en avait jamais eu et qu'elle pourrait lui payer sans problème les 15000\$ qu'il exigeait pour qu'elle parte avec lui. Aux dires de Mike, ce montant servait à prouver à son ami combien il pourrait gagner rapidement et facilement de l'argent.

Cet extrait est aussi intéressant en ce qu'il révèle non pas une situation d'exploitation, mais plutôt une

REGARD SUR L'EXPLOITATION SEXUELLE

situation de transaction commerciale. Ainsi, comparativement à une situation de traite des personnes, la vente ne s'est pas faite à l'insu de la jeune femme, mais à sa demande. La transaction était également un moyen de changer de pimp et non de quitter le milieu de la prostitution, comme c'est le cas lors de traite de personnes. Pour faire le lien avec les travaux de Morselli et Savoie-Gargiso (2014), il appert essentiel que, pour assurer le bon fonctionnement d'un réseau de proxénétisme, certaines jeunes femmes y occupent des rôles plus proactifs et peuvent parfois même changer de proxénète de leur plein gré et sans subir de représailles. Au risque de faire une mauvaise comparaison, la transaction à laquelle fait référence Mike ressemble à celles que nous pouvons retrouver dans le milieu sportif professionnel. Parfois, certains joueurs, qui souhaitent aller jouer pour un autre club, mais qui sont toujours sous contrat, doivent payer une prime de compensation avant de quitter pour l'autre équipe. Toutefois, si le joueur décidait de prendre sa retraite, aucun montant ne lui serait exigé. C'est un peu ce que Mike nous traduit ici. Sans compter qu'il nous disait également en entrevue qu'il n'empêche pas ses « employées de sortir du milieu de la prostitution, mais que, bien sûr, il tente de les convaincre de rester ».

CONCLUSION

Les propos de Mike nous illustrent un style de proxénétisme qui tourne autour de la gérance. Fin manipulateur, beau parleur, bon vendeur, il sait comment faire miroiter une vie de rêve à ses nouvelles recrues. Il n'utilise pas la force, la menace, ni la contrainte physique, mais plutôt des stratégies de persuasion, de manipulation ou de contrôle psychologique qui laissent croire aux jeunes femmes qu'elles ont besoin de lui. En d'autres mots, il fait plutôt du proxénétisme que de la traite des personnes.

Que ce soit à travers les réseaux sociaux ou les bars de danseuses, Mike cible ses potentielles victimes par leur niveau de vulnérabilité, vulnérabilité qu'il décèle par le style de tenue plutôt sexy, par l'attitude un peu marginale (ex. : hyper sexualisation, consommation drogue/alcool, danses nues) ainsi que par l'utilisation d'un langage de la rue. Il détecte également leur attrait pour l'argent, le luxe et pour le style de vie axé autour du plaisir. C'est grâce à cette ouverture qu'il sait reconnaître de potentielles recrues.

Ensuite, il s'assure de faire vivre à ces jeunes femmes des soirées enivrantes, il leur fait goûter au luxe et à un mode de vie où le plaisir est continuellement au rendez-vous. Une fois ce style de vie expérimenté, il s'assure que les autres femmes qui travaillent pour lui puissent leur parler franchement de la façon dont elles sont traitées et gâtées. Une fois intéressées, ses nouvelles recrues se mettent au travail. Horaire plutôt chargé, attentes financières élevées, ces jeunes femmes doivent travailler fort pour rapporter l'argent à leur proxénète qui lui, en retour, doit se charger de les gâter.

Pour parvenir à maintenir son réseau de prostitution actif, il doit compter sur des filles qui arrivent à bien s'entendre ensemble, puisqu'elles doivent cohabiter, mais surtout, il doit compter sur une complice hors pair, celle que Mike qualifiait de « *main bitch* ». Participant au recrutement et à l'entretien de bons liens au sein du réseau de proxénétisme, cette complice est d'une énorme utilité. Sans elle, il parviendrait difficilement à maintenir en place ses activités liées à la prostitution.

Même s'il fait partie d'un groupe criminel, Mike exploite son réseau indépendamment, ce qui en fait l'unique gestionnaire. Aucun compte à rendre, ni d'argent à remettre, il agit comme son propre patron. C'est un créneau d'activités mené, non pas au nom de son groupe criminel, mais bien en son nom personnel. Pour lui, on ne doit pas mélanger les deux, puisque les activités qui y sont rattachées diffèrent.

Dans une lecture plus globale des liens qu'il semble entretenir avec les filles de son réseau de prostitution, nous sommes à même de constater que les jeunes femmes qui se prostituent pour lui occupent un rôle bien différent de l'image de la jeune femme « victime » et contrainte à se prostituer. À l'instar de certains chercheurs qui se sont intéressés à la participation des filles dans les activités de proxénétisme (Morselli et Savoie-Gargiso, 2014; Rosa, 2015; Williamson et Prior, 2009), les propos de Mike à l'endroit des jeunes femmes qui travaillent pour lui témoignent d'un certain partenariat et d'une complicité flagrante. Il agit comme un gérant qui s'occupe de ses protégées, en prenant le rôle de gestion alors que celles-ci s'occupent des opérations. De plus, elles peuvent incarner des rôles plus importants au sein du réseau, qui les rendent encore plus appréciées et appréciables.

REGARD SUR L'EXPLOITATION SEXUELLE

Un des points saillants de l'histoire de Mike, c'est qu'il rejoint l'image glorifiée du pimp bien souvent véhiculée dans les médias. Kotrla (2010) dépeint bien cette réalité en spécifiant que nous vivons dans une société de consommation où l'image du pimp est rendue non seulement acceptable, mais admirable auprès de certains jeunes. Des émissions de télévision, des chansons, des vêtements et des jeux vidéo, glorifiant cette image du proxénète, sont produits et vendus au grand public.

De l'autre côté, l'industrie du sexe profite grandement de cette image qui vient banaliser la prostitution. Tant l'industrie de la pornographie, qui vient normaliser la commercialisation du sexe, que les rationalisations de clients, qui viennent justifier leurs achats de services sexuels, permettent d'alimenter cette industrie de plusieurs milliards de dollars (Thompson, 2017). Le pornographe qui recrute de nouvelles candidates pour ses films est très clair quant à ses attentes et cherche à connaître les motivations des jeunes femmes à participer à cette industrie du sexe (Maingueneau, 2014). Le proxénétisme est certes une activité punissable par la Loi, puisqu'il exploite sexuellement de jeunes femmes. Mais, dans une réflexion plus sociétale, est-il possible de reconsidérer l'industrie licite du sexe comme du proxénétisme? Une similitude existe entre le marché légal et illégal de la commercialisation du sexe, car, dans les deux cas, on exploite sexuellement et économiquement la sexualité des femmes (Durham, 2010). Lorsque comme société, nous prendrons pleinement conscience que le proxénétisme est également une activité gérée par de riches hommes et femmes d'affaires, et non seulement le propre de certains délinquants opportunistes (Giobbe, 1993), nous pourrions commencer réellement à faire un travail de sensibilisation sur l'exploitation sexuelle de jeunes femmes.

NOTE

- 1 Bars de danseuses où les activités de prostitution sont monnaie courante

RÉFÉRENCES

- Dorais, M. (2006). *Jeunes filles sous influence: prostitution juvénile et gangs de rue*, avec la collaboration de P. Corriveau. Montréal : VLB Éditeur.
- Durham, M. G. (2010). *The Lolita Effect*. 2^e édition. London : Duckworth Publishers.
- Gendarmerie Royale du Canada (2013). *La traite des personnes à des fins d'exploitation sexuelle au Canada*. Document non classifié. Centre national de coordination contre la traite des personnes. Ottawa : Canada.
- Giobbe, E. (1993). An analysis of individual, institutional, and cultural pimping. *Michigan Journal of Gender and Laws*, 1, 33-57.
- Kotrla, K. (2010). Domestic minor sex trafficking in the United States. *Social work*, 55(2), 181-187.
- Laub, J. H. et Sampson, R.J. (2001). Understanding desistance from crime. *Crime and Justice*, 28 : 1-69.
- Maingueneau, D. (2014). Le casting, lieu d'autolégitimation du dispositif pornographique. *Questions de communication*, (2), 93-110.
- Morselli, C. et Savoie-Gargiso, I. (2014). Coercion, control, and cooperation in a prostitution ring. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 653(1), 247-265.
- Nicolas-Pierre, Y. (2012). *L'écosystème des crimes de bars de danse érotique québécois*. Mémoire de maîtrise. Document inédit. Montréal : Université de Montréal.
- Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (2013). *Rapport mondial sur la traite de personnes 2012*. Vienne (Autriche) : Publication des Nations Unies, décembre 2012.
- Reid, J. A. (2016). Entrapment and enmeshment schemes used by sex traffickers. *Sexual Abuse*, 28(6), 491-511.
- Ricard-Guay, A. (2015). *Exploitation sexuelle d'adolescentes et jeunes femmes au Québec: perceptions et interventions. De l'ambivalence des sujets aux dilemmes d'intervention*. Thèse de doctorat. Document inédit. Montréal : Université McGill.
- Ricci, S. et Kurtzman, L. (2013). *De l'amoureux protecteur au pimp violent: la mise sous emprise des femmes trafiquées à des fins d'exploitation sexuelle*. Juillet à décembre 2013. Labrys-études féministes/ estudios feministas.
- Rosa, J. (2015). *Le proxénétisme au féminin: étude sur le rôle des femmes dans le recrutement de prostituées à Montréal*. Mémoire de maîtrise. Document inédit. Montréal : Université de Montréal.
- Service du renseignement criminel du Québec (2013). *Portrait provincial du proxénétisme et de la traite des personnes*. Rapport inédit. Gouvernement du Québec.
- Williamson, C. et Prior, M. (2009). Domestic minor sex trafficking: A network of underground players in the Midwest. *Journal of Child & Adolescent Trauma*, 2(1), 46-61.

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE THÈME DE L'EXPLOITATION SEXUELLE

- Brochu, É. (2016). *L'exploitation sexuelle chez les jeunes : une autre forme d'abus*. Québec : Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Capitale-Nationale.
- Durocher, L., Fortier, M. et Beaulieu, I. (2014). Thème 11 : la prostitution. Dans *Pour ados seulement : programme d'éducation sexuelle destiné aux jeunes en difficulté* (p. 469-484). Montréal : Centre jeunesse de Montréal - Institut universitaire.
- Fredette, C. et Béliveau, S. (2014). Les filles et les gangs : un rapport complexe entre délinquance et exploitation. Dans J.-P. Guay et C. Fredette (dir.), *Le phénomène des gangs de rue : théories, évaluations, interventions* (p. 255-266). Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Mourani, M. (2009). Gangs de rue et prostitution : l'esclavage des temps modernes. Dans *Gangs de rue inc. : leurs réseaux au Canada et dans les Amériques* (p. 227-251). Montréal : Les Éditions de l'Homme.